

compte-rendu de la réunion Attac92
à Montrouge, le 6 octobre 2014

Jaurès, le grand clairvoyant

Intervenant : Charles SILVESTRE

Auteur de « *la Victoire de Jaurès* » (Editions Privat),
Ancien rédacteur en chef de *l'Humanité*,

Vice-président de *la société des Amis de l'Humanité* (président Ernest Pignon-Ernest, auteur avec Tardi des illustrations du livre).

Parler de Jaurès, à l'automne 2014, cent ans après le premier massacre de la guerre 1914 – 1918 qui a commencé par son assassinat, le 31 juillet 1914, est d'abord une émotion. On a appelé Clemenceau, après l'armistice de 1918, « le père-la-victoire ». Mais on sait aujourd'hui que cette victoire, et l'humiliant traité de Versailles de 1919, ont réchauffé un épouvantable nationalisme allemand. La vraie victoire, à l'échelle du temps, c'est celle de la clairvoyance de Jaurès. Il a vu juste dans les causes, le déroulement, et les conséquences du cataclysme. Mais, auparavant, Jaurès a été, aussi, après avoir corrigé ses points de vue, le grand lucide, le grand sage, vis-à-vis de la colonisation, de l'affaire Dreyfus, de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, de la question sociale. Jaurès n'a pas de recettes à nous donner, mais il est une école d'idéal humain, d'engagement réfléchi, de courage indomptable. Ses traces sont le fil conducteur du livre de Charles Silvestre.

Une question est souvent posée à propos de Jaurès : « **qu'aurait-il pu faire ?** », au sujet de la guerre de 14 -18 (une hécatombe : 10 millions de morts, le suicide de l'Europe), et en 1920 (scission PS-PC).

Qui est responsable de l'hécatombe ? Certes, l'Allemagne a été la première à franchir une frontière, mais les responsabilités sont partagées.

La Russie voulait l'ouverture sur les Détroits (et la diplomatie française nouait des alliances secrètes avec la Russie du tsar), la France avait des visées sur le Maroc. La guerre avec l'Allemagne a failli commencer à cause du différend France-Allemagne sur le Maroc (Caillaux a réussi à éviter la guerre).

De fait, le Traité de Versailles entérine le partage du butin : la France voit son autorité reconnue sur le Maroc. L'Allemagne est mise à genoux : occupation de la Sarre, dommages et intérêts écrasants. L'humiliation et l'inflation qui en résultent déboucheront sur le nationalisme allemand et le national-socialisme.

(Par certains aspects, la situation actuelle s'apparente à celle d'avant 1914, où un bloc qui se constitue appelle un autre bloc : en Ukraine, la situation est grave avec deux blocs face à face, et au Moyen-Orient, où l'Occident défend ses intérêts par les armes- l'OTAN-, et où le gaz et le pétrole sont des facteurs de guerres).

Jaurès ne se serait pas rallié sans discussion à ce qu'on appelle l'Union Sacrée. Le jour même de son assassinat, lors d'une réunion au ministère des affaires étrangères avec le secrétaire général du Quai d'Orsay, qui se trouvait être le neveu de Jules Ferry, il avait déclaré, selon les notes de ce dernier : « *si la guerre éclate, les socialistes devront se sauver du crime commis par leurs dirigeants* ». Et à sa mort, on a entendu : « *ils ont tué Jaurès, ne les laissons pas assassiner la France* ».

Il y a eu des réunions entre socialistes au début de la guerre pour interrompre l'hécatombe. Par la suite, Raymond Poincaré et Georges Clemenceau empêchent les socialistes français de participer à une rencontre en Suède avec les socialistes allemands.

Jaurès a écrit en 1910 un traité de défense nationale : « l'Armée nouvelle ». En 1945, inspiré par sa lecture de « l'Armée nouvelle », Ho Chi Minh demande que la France s'engage à donner l'indépendance à l'Indochine.

L'horreur de 14-18 a ouvert les massacres du XXe siècle.

Et en dehors de la guerre ? Oui, **Jaurès a été clairvoyant : sur l'affaire Dreyfus, sur la question coloniale, sur la question sociale.**

En 1887, journaliste, Jaurès suit l'action des mineurs de Carmaux. Le maire est un ancien mineur, le patron de la mine est un marquis. Le gouvernement envoie l'armée contre les mineurs. Jaurès est choqué, il se place du côté des dirigés « *qui ont fait preuve de leurs qualités de dirigeants* ».

Il est élu député en 1895.

Dreyfus est condamné sur la base d'un faux. Au début, Jaurès le croit coupable, n'imaginant pas que l'armée ait pu commettre une pareille forfaiture. Il se convainc de la forfaiture à partir de l'article de Zola (« J'accuse »), qui démonte la machination contre Dreyfus.

Au début, il est assez isolé parmi les socialistes. Jules Guesde, marxiste orthodoxe, considère qu'il s'agit d'une querelle à l'intérieur de la bourgeoisie « *les prolétaires ont mieux à faire que de défendre un capitaine* », dit-il.

« *Non*, dit Jaurès, *tout être de chair et de sang qui vient au monde porte en lui le genre humain. Il y a un homme, et il s'agit aussi de rendre à la République son honneur* ».

En 1902, Dreyfus a été grâcié, mais Jaurès veut aller jusqu'au bout. En 1906, la Cour de Cassation innocente Dreyfus et accuse les autorités militaires et les autorités politiques.

Débat

- Les ouvriers sont-ils intervenus en faveur de Dreyfus ?

Oui, mais il n'y a pas eu de grève.

- Jaurès est admirable aussi parce qu'il a su changer d'avis (qu'il s'agisse de la colonisation, ou de l'affaire Dreyfus).

- Pourquoi Jaurès a-t-il eu deux articles censurés par le journal « Le Matin » ?

Parce que le gouvernement avait entamé des négociations secrètes avec la Russie, qui comprenaient des accords financiers. La Russie visait à s'assurer sa présence dans les Balkans, une ouverture sur le Bosphore, les « mers chaudes », la France à conforter sa domination sur le Maroc, et une éventuelle pénétration sur la rive gauche de Rhin. Mais on ne sait pas tout, et les informations se préciseront vers la fin de la guerre (cf. « La Victoire de Jaurès »). Jaurès avait enquêté à ce sujet. Mais « Le Matin » était très lié au gouvernement, et celui-ci ne voulait pas que la teneur de ces négociations soit connue du public.

- Jaurès s'est radicalisé contre la colonisation au Maroc, où l'armée rase des villages entiers.
- Après la répression sanglante de la révolution pacifique de 1905 en Russie, Jaurès estime que le tsarisme est mort, mais pressent que la situation pourrait déboucher sur des révolutions qui ne seront plus pacifiques.
- En 1911, éclate une révolte en Chine, dans un régime impérial bi-millénaire. Le 1^{er} janvier 1912, est proclamée la première république chinoise dont le président est Sun Yat Sen que Jaurès connaît, apprécie, et qui sera interviewé dans son journal, l'Humanité.
- En 1911 Jaurès va en Amérique latine, et voit comment se constitue une nation à partir d'un peuplement de migrants. Il faut que le droit soit discuté, afin d'éviter que les questions se règlent par la violence.
- Jaurès avait une immense culture, notamment artistique. Il cherche à voir ce qui est en train de naître à son époque, il a repéré Rimbaud.
- Jaurès était très intéressé par le progrès technique, et admiratif de certains patrons. Il loue l'esprit d'entreprise, combat l'usure, mais surtout il presse, en retour, ces patrons de reconnaître les trésors de travail et de génie des prolétaires. C'est l'époque où il parle de « compénétration » des classes.
- « *Entre le collectivisme librement consenti et le socialisme d'Etat, il y a un abîme* » : les travailleurs doivent être des associés (coopératives, municipalisations). Jaurès accorde autant d'importance au syndicalisme qu'aux partis politiques.
- Jaurès dénonce le crédit usuraire.
- C'est un petit paysan. Il est protectionniste, mais pour éviter que des mesures protectionnistes génèrent des surprofits pour les producteurs nationaux et une aggravation de la misère des classes populaires, il donne la priorité à une fiscalité juste, l'impôt sur le revenu, l'impôt sur la fortune. Il veut l'harmonie sociale.
- Il est partisan de la révolution sociale, la propriété doit revenir à ceux qui travaillent. Mais cela ne peut résulter d'un coup de force ni d'un coup de majorité. Gramsci le dira en d'autres termes : « *hégémonie culturelle* ». Jaurès pense que le chef d'entreprise devrait être élu par le personnel.
- A l'égard du féminisme, il est traditionaliste, il est pour les femmes au foyer ; mais en 1905, il défend le droit de vote des femmes (c'est le parti radical qui en a empêché l'instauration au moment du Front populaire, avec cet argument : « *quand les femmes votent, c'est le curé qui vote* »). Il a également défendu passionnément les ouvrières du lin qui luttèrent pour leurs salaires et pour l'amélioration de leurs épouvantables conditions de travail.

Jaurès a beaucoup écrit sur les Balkans. Il a également dénoncé le massacre des Arméniens en 1895 par la volonté du sultan Abdulhamid II, massacres perpétrés, d'ailleurs, en partie par des éléments kurdes...